

gré ! Ainsi, pour satisfaire sa pulsion égotique la plus forte, celle de "faire marcher" le partenaire (voire même, le soumettre, eu le briser...), elle se voit contrainte d'entrer à fond dans un rôle détesté, ressenti comme méprisable, comme indigne d'elle. C'est dans ce cas extrême de refus de sa propre condition et nature, celui d'une option superyang et anti-yin, qu'elle cherchera un illusoire échappatoire au conflit qu'elle porte en elle, en employant toutes ces forces pour parvenir à un **renversement de rôles** : elle même se substituant à l'homme, au héros et maître, jadis admiré et envié et désormais déchu, réduit lui-même au rôle qu'elle avait pendant longtemps porté comme une livrée abjecte, au rôle méprisé dont elle serait enfin délivrée...

L'esquisse que je viens de faire est elle aussi schématique, apte tout au plus à **évoquer** une certaine réalité pour celui qui l'aurait déjà perçue de son côté ici et là, sans avoir peut-être essayé encore de la cerner tant bien que mal par une description sommaire comme celle-ci, si je voulais lui donner quelque relief, je devrais tout au moins essayer de préciser les différents **niveaux** (presque tous inconscients) sur lesquels se jouent cet ensemble de sentiments et de vouloirs mutuellement antagonistes. De plus, dans cet enchevêtrement d'inexorables mécanismes égotiques, d'où la pulsion amoureuse semble rigoureusement absente, essayer aussi de situer celle-ci ; voir dans quelle mesure et de quelle façon elle contribue au sempiternel tourne-en-rond (comme la force du vent peut-être, capté par les ailes d'un ingénieux moulin pour faire tourner à perpète une lourde meule...), et dans quelle mesure il arrive aussi que les rouages parfois s'arrêtent et fassent silence, pour laisser libre cours à **autre chose**.

Et enfin, j'ai entièrement omis de parler de ce qui se joue en lui, le "partenaire" ou protagoniste, comme s'il n'existait que par rapport à elle, comme **objet** de l'attraction et de la répulsion, de l'admiration et de l'envie de celle qui lui fait face. Une des raisons sans doute de cette omission : c'est bien **elle**, dans ce carrousel du couple, qui joue le rôle actif, s'y investissant à fond, y trouvant souvent sa vraie raison d'être (à défaut de mieux), alors que **lui** n'y voit que du feu, occupé qu'il est ailleurs et [◇]de surcroît naïf comme pas un¹¹⁵(*), réagissant coup sur coup sans essayer de comprendre, et (ce qui plus est) sans comprendre en effet, pas même (il me semble) au niveau inconscient. C'est là du moins l'impression que j'en ai toujours eue, depuis que je commence à faire attention au carrousel du couple ! Mais il est vrai aussi que je connais beaucoup moins le rôle de l'homme, puisque je n'ai pu l'observer de vraiment près que dans le cas de ma modeste personne, alors que j'ai eu l'occasion plus d'une fois, par contre, de connaître des toutes premières loges le rôle du côté femme.

De toutes façons, alors même que je prendrais grand soin, sur dix pages ou dans tout un volume, d'étoffer ma description un peu très schématique, ce serait pourtant peine perdue pour un lecteur qui n'aurait pas encore, en cette matière, "fait usage de ses facultés" et qui n'aurait jamais rien vu rien senti du genre. Quant au lecteur tant soit peu "dans le coup", sûrement le peu que j'en ai dit, et nobostant maladroitness et obscurités, suffira pour le remettre dans le bain de choses qu'il avait déjà perçues par lui-même, et à susciter en lui des images et associations non moins riches que celles qui étaient présentes en arrière-fond, au moment d'écrire ma description lapidaire.

Il n'en faut pas plus, il me semble, pour voir apparaître le "lien manquant" entre l'antagonisme au "Superpère" (trouvant son expression dans l'enterrement symbolique dudit), et le mépris, le refus du "féminin", et plus profondément, Le reniement de "la femme" en soi-même (qui peut-être trouvera expression dans "l'Enterrement" symbolique d'une "Supermère", sous une pléthore d'épithètes dithyrambiques à double

¹¹⁵(*) (23 novembre) Bien sûr, si le carrousel tourne, c'est que (tout "naïf" qu'il soit) **lui** y trouve son compte tout comme elle - et elle en fait son boulot d'y veiller ! Il m'a semblé que les deux principaux "crochets" par lesquels elle le "tient" (et par lesquels elle aussi est tenue...) sont la vanité, et un besoin d'une sécurité affective et amoureuse, garantie par une partenaire stable. Et il y a aussi les enfants...